



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

Sixième année

N° 6/04

20 FÉVRIER 1996

LE CARÊME

SOMMAIRE

LE TEMPS LITURGIQUE

Thèmes traités les années précédentes pour le Carême	p. 2
20 février : début du Carême	p. 3-4
le Carême, temps du combat spirituel	p. 4
Sur quoi faire porter nos efforts ?	p. 5
Notre livret «Pour bien préparer Pâques»	p. 6
Et avec nos enfants ?	p. 7
Une opération caritative pour le Carême : «Cahiers-crayons» pour les Enfants du Mékong	p. 7
Donner à nos enfants le sens du péché	p. 8-9
Sens de Dieu, sens du péché .	
le péché dans notre vie	
Une lutte intérieure - les effets du péché	
Nous avons besoin du pardon de Dieu	

FORMATION

La prière	p. 10-14
la confiance	p. 10-11
la contrition	p. 12
une prière de contrition : le psaume 50	p. 13
le combat de la prière	p. 14

RENCONTRE avec

La Fraternité de prière «L'Evangile de la vie»	p. 15
Avis pratiques	p. 16

Pour les enfants

Mon chemin de Carême

en pages centralisées

Le Carême, un temps de combat...

«Quand nous lisons l'ensemble de l'Evangile, comment nous apparaît la mission de Jésus ? Elle nous apparaît essentiellement comme un combat acharné contre Satan.

A chaque page de l'Evangile, Jésus expulse les démons, inflige à Satan défaite sur défaite. Car le démon n'a qu'une idée en tête : empêcher à tout prix Jésus d'accomplir sa mission. Tel est le sens des tentations extérieures subies par Jésus au désert.

L'oeuvre spécifique de Jésus, hier et aujourd'hui, dans l'assistance qu'Il accorde à son Eglise, est d'évincer Satan, de détruire son royaume.

Cette idée fondamentale se retrouve dans plusieurs paraboles de l'Evangile, mais ici, au désert, nous l'avons à l'état pur, sans paraboles.

Ici, nous sommes en présence du combat singulier qui oppose Jésus à Satan et qui marque la défaite de Satan...

Nous sommes donc invités à combattre contre Satan que Jésus Lui-même appelle le «prince de ce monde» (Jn 12, 31).

Pourquoi, disait saint Paul, les athlètes se soumettent-ils à un régime sévère ? - Pour une couronne périssable (1 Cor 9, 25).

Pour l'amour de Jésus-Christ, le chrétien se soumet non pas à un régime sévère, mais à une discipline intérieure afin de lutter sans répit contre sa concupiscence, ce qui est le moyen le plus efficace de détruire le royaume de Satan.»

(Père G. ZUCHELLI A travers les Eoangiles.
Nouvelles Editions latines)

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PÉCÉDENTES POUR LE CARÊME

Sens des références : 2/04 veut dire deuxième année, numéro 4

DOCTRINE

Le mercredi des Cendres	2/04 p. 2 - 3/03 p. 12
Jésus au désert : le baptême - la retraite - la tentation	2/04 p. 3-4 - 5/04 p. 7-8
Le péché : une réalité	3/04 p. 10-11
Le mystère de la Rédemption	3/04 p. 3
Pourquoi faire PENITENCE ?	4/03 p. 5-8
La notion de sacrifice	1/04 p. 3-4

SPIRITUALITE (ou ATTITUDE D'ÂME)

Le Carême, temps de prière et de pénitence	1/04 p. 1 - 5/04 p. 3
Un temps de purification	4/03 p. 3
Jésus au désert : quelles leçons pour nous ?	2/04 p. 5
La retraite au désert : le silence	3/04 p. 4-6
l'éloignement du monde	3/04 p. 9
Reprendre, ou intensifier, la PRIERE	3/04 p. 7-8 4/03 p. 4
La connaissance de soi-même, par l'examen de conscience	3/04 p. 12
Prière, Pénitence, Aumône	1/04 p. 2-3 - 5/04 p. 3-6
La mortification, une nécessité	3/04 p. 13
Partage..	4/03 p. 9

PEDAGOGIE

Le sens du péché	2/04 p. 7
L'enfant et le silence	3/04 p. 5
Préparation des enfants au sacrement de Pénitence	4/03 p. 13-18
le péché dans notre vie	
formation morale	
le sacrement du pardon	
Un chemin de carême pour les enfants	5/04 p. 9-10

EDUCATION

Quels efforts pour le Carême ?	4/03 p. 9-12
Formation de la conscience : avant 6 ans, les jeux sont faits	2/04 p. 8-9
Education chrétienne de la pureté	3/03 p. 11

L'ADORATION... AU FIL DES MOIS

Adorer Jésus au désert, priant et subissant les assauts du démon.

Reconnaissons en Lui, malgré ses apparences d'humiliation et de faiblesse, le Seigneur du ciel et de la terre.

Et recevons les leçons qu'Il nous donne : prière, mortification, humilité.

Car c'est pour nous qu'Il prie, qu'Il jeûne, qu'Il souffre l'humiliation de laisser le démon L'approcher.

LE CARÊME

Après nous avoir d'abord attirés à Lui par les douceurs de son enfance, la simplicité de la vie cachée, puis par la lumière de ses enseignements et sa puissance manifestée par les miracles, Jésus nous invite maintenant à Le suivre sur une voie plus rude : celle de l'effort et du renoncement. C'est le thème du Carême.

En ce début de Carême, cette distinction de saint Augustin entre les deux amours - *amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, amour de Dieu jusqu'au mépris de soi* - va pouvoir alimenter notre méditation et trouver son application dans notre vie personnelle.

◆ Chacun de nous sent bien en soi-même un *tiraillement* entre des tendances contradictoires :

*Le bien que je veux, je ne le fais pas,
et le mal que je ne veux pas, je le commets...*
(Rm 7, 15)

- dès qu'on est *centré* sur soi, on s'éloigne de Dieu,
- si nous maintenons Dieu au *centre* de notre vie,
on se détache de soi.

Etre centré sur soi (amour de soi, amour-propre) entraîne inévitablement un désordre : *se détourner du Créateur pour lui préférer une créature.*

Ce désordre, c'est le péché.

La réalité du péché dans notre vie

Le péché est présent dans l'histoire de l'homme : il serait vain de tenter de l'ignorer ou de donner à cette obscure réalité d'autres noms.

Pour essayer de comprendre ce qu'est le péché, il faut d'abord reconnaître *le lien profond de l'homme avec Dieu* car, en dehors de ce rapport, le mal du péché n'est pas démasqué dans sa véritable identité de refus et d'opposition face à Dieu, tout en continuant à peser sur la vie de l'homme et sur l'histoire.

La réalité du péché, et plus particulièrement du péché des origines, *ne s'éclaire qu'à la lumière de la Révélation divine.*

Sans la connaissance qu'elle nous donne de Dieu, on ne peut clairement reconnaître le péché et on est tenté de l'expliquer uniquement comme un défaut de croissance, comme une faiblesse psychologique, une erreur, la conséquence nécessaire d'une structure sociale inadéquate, etc.

C'est seulement dans la connaissance du dessein de Dieu sur l'homme que l'on comprend que **le péché est un abus de la liberté** que Dieu donne aux personnes créées pour qu'elles puissent L'aimer et s'aimer mutuellement.

(CEC 386-387)

◆ Pour remettre l'ordre, il faut redonner à Dieu la première place : *se détourner de la créature pour se retourner vers Dieu.*

C'est la démarche de **conversion**, caractéristique du temps de Carême. Elle nous concerne TOUS. Car tous, nous avons, sur un point ou sur un autre, un «attachement désordonné» que le Seigneur veut nous voir quitter pour revenir à Lui.

La conversion se réalise dans la vie quotidienne par des gestes de réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit par l'aveu des fautes aux frères, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle, l'acceptation des souffrances, l'endurance de la persécution à cause de la justice.
Prendre sa croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence.

(CEC 1435)

◆ C'est bien cela que nous dit Jésus :

*Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce,
qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.
Celui qui veut sauver sa vie la perdra,
mais celui qui perdra sa vie à cause de moi
la retrouvera...*

(Mt 16, 24-25 - Mc 8, 34-38 - Lc 9, 23-26 - Jn 12, 25)

Nous sommes invités à suivre Jésus. Le suivre, c'est prendre la route que Lui-même a prise le premier, qu'Il a tracée pour nous :

Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. (Jn 14, 6)

D'emblée, Il nous prévient : **le chemin sera rude.** Ce n'est pas la route la plus facile : il faut «se renoncer».

*Entrez par la porte étroite,
car elle est large la porte
et spacieuse la route qui mène à la perdition,
et nombreux sont ceux qui s'y engagent ;
car elle est étroite et resserrée la route qui mène à la vie,
et il en est peu qui la trouvent !*

(Mt 7, 13-14)

LA PRIÈRE AU FIL DU TEMPS LITURGIQUE

*Par le jeûne et la prière, Jésus au désert déjoue pour nous les pièges du Tentateur
et nous apprend à résister au péché, pour nous préparer à célébrer d'un cœur pur le mystère pascal.*

A son exemple, la prière sera pour nous, dans chacune de nos journées, notre temps de «désert» (le silence, indispensable à notre vie spirituelle), et un rempart contre les tentations.

La prière est aussi une ascèse : sachons maintenir notre temps de prière, même dans l'aridité, les désolations, les difficultés.

A cette invitation du Christ, tous ne répondent pas de la même manière. Nous retrouvons ici la ligne de démarcation entre les deux cités :

- ceux qui aiment vraiment Jésus «plus que tout» (premier commandement/acte de charité), et qui Lui feront confiance envers et contre tout, y compris contre leur propre intérêt ou sensibilité...

Je peux tout en Celui qui me fortifie... (Phil 4, 13)

- et ceux qui «calent» et s'arrêtent à moitié route : attachement excessif à tel ou tel bien de la terre, peur de l'effort à fournir, manque de confiance dans le secours divin... Ils cèdent au découragement et se contentent d'une demi-mesure, croyant pouvoir ainsi s'en tirer à bon compte et à moindre mal, oubliant que *Dieu vomit les tièdes* (Apoc 3, 16).

◆ Mais à quoi faut-il renoncer ?

Ce qui nous est demandé, c'est de nous séparer, non pas de tout ce qui fait notre vie quotidienne, mais de ce qui, dans notre vie quotidienne, est zone d'ombre où la lumière divine ne pénètre pas encore.

C'est renoncer à toutes ces zones d'ombre en nous, pour nous laisser entièrement pénétrer par la Lumière de Jésus. Le laisser agir en nous à sa guise, lui faisant entièrement confiance, sûrs que ce sera toujours pour notre bien... même si cela ne va pas toujours dans le sens que vous aimerions ! Il faut donc accepter d'avoir à lutter, non seulement contre des obstacles extérieurs, mais surtout *contre soi-même* : contre nos propres défauts.

De la même manière que nous isolons un malade contagieux, il est indispensable d'écarter de nous le mal sous toutes ses formes. Or, le péché est la maladie de l'âme.

◆ Se dé-centrer de soi et se re-centrer sur Dieu.

C'est la voie du *détachement* : préférer la Volonté de Dieu à la nôtre, jusque dans tous les détails de notre vie. Ce qui va nécessairement nous amener à de nombreux exercices de patience : apprenons à voir dans chaque contrariété ou souffrance le signe de sa volonté.

Père, non pas ma volonté, mais que ce soit Ta volonté qui se fasse... (Lc 22, 42)

C'est la prière du Christ à l'Agonie.

C'est l'exemple qu'Il nous donne pour nous encourager dans cette voie du renoncement qu'Il a prise le premier, pour nous montrer la route : celle du sacrifice... jusqu'à la Croix.

◆ Se dé-centrer de soi : cette *conversion* ne va pas se faire sans une certaine *lutte intérieure*, parfois très dure. C'est à ce combat intérieur que l'Eglise nous convie tous en ce début de Carême.

Mais pensons que la victoire nous est assurée d'avance... à condition toutefois d'accepter de nous laisser diriger par Jésus :

Courage, j'ai vaincu le monde. (Jn 16, 33).

Ce combat, Il l'a mené, Lui, le premier. Il l'a mené *pour nous* : Il a pris sur nous nos péchés et *pour nous* Il a lutté contre Satan au désert.

C'est *pour nous* qu'Il subit les trois tentations, pour nous montrer comment nous y prendre à notre tour pour les vaincre : c'est toujours en référence à la Parole de Dieu qu'Il triomphe de Satan.

LE CARÊME, TEMPS DU COMBAT SPIRITUEL

Contrairement à une mentalité assez courante,
le Carême n'est pas un temps de tristesse ! C'est un temps de lutte.

Soyez sobres, veillez, car votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant une proie à dévorer. Résistez-lui, en demeurant fermes dans la foi... (1 Pi 5, 8-9)

La lutte n'est pas, en soi, nécessairement triste : on lutte contre un ennemi pour lui reprendre un bien dont il nous prive. La lutte est même plutôt signe de santé (*un malade ou un mourant ne lutte plus*).

Et dans le cas du combat spirituel, la perspective de la victoire qui nous est assurée (*ce qui n'est pas le cas dans les guerres humaines*) doit nous rendre encore plus ardents à combattre l'ennemi et à gagner la bataille...

En réalité, ces renoncements, ces détachements, sont, en fait, autant de **libérations** : celles d'esclavages auxquels, plus ou moins consciemment, nous étions attachés. Ceux que la perspective de ces «pénitences» de Carême attriste, ce sont ceux *qui n'ont pas envie de lutter*, ceux qui se trouvent bien, rivés à leurs esclavages...

Cette lutte nous est salutaire :

les trois tentations de Jésus au désert sont en effet la réponse aux *trois concupiscences* (1 Jn 2, 16) que nous portons en nous du fait du péché originel :

- orgueil (complaisance sur soi-même)
- esprit de domination,
- esprit de jouissance.

Séquelle du péché originel qui nous reste malgré la purification du baptême, la concupiscence nous a été laissée pour que nous ayons à combattre et «faire nos preuves» (cf. CEC 405 - 978 - 1264 - 1426).

Non, le Carême n'est pas triste. On y découvre au contraire la profonde joie du cœur débarrassé de ses entraves, purifié, qui peut enfin monter vers Dieu en toute confiance et allégresse : c'est tout le mystère de la Joie pascalle, à laquelle nous prépare l'ascèse purificatrice du Carême.

SUR QUOI FAIRE PORTER NOS EFFORTS ?

D'ABORD LA CONVERSION DU COEUR,

Comme déjà chez les prophètes, l'appel de Jésus à la conversion et à la pénitence ne vise pas d'abord des oeuvres extérieures, «le sac et la cendre», les jeûnes et les mortifications, mais la *conversion du coeur*, la pénitence intérieure.

Sans elle, les oeuvres de pénitence restent stériles et mensongères ;

par contre, la conversion intérieure pousse à l'expression de cette attitude en des signes visibles, des gestes et des oeuvres de pénitence.

(CEC 1430)

LA CONTRITION

La *pénitence intérieure* est une réorientation radicale de toute la vie, un retour, une conversion vers Dieu de tout notre coeur, une cessation du péché, une aversion du mal, avec une répugnance envers les mauvaises actions que nous avons commises.

En même temps, elle comporte le désir et la résolution de changer de vie avec l'espérance de la miséricorde divine et la confiance en l'aide de sa grâce.

Cette conversion du coeur est accompagnée d'une douleur et d'une tristesse salutaires que les Pères ont appelée repentir du coeur (*compunction*). (CEC 1431)

L'AIDE DE DIEU : PRIÈRE ET SACREMENTS

Reconnaissons notre faiblesse : la foi et l'humilité nous feront compter bien plus sur la force de Dieu, sur sa grâce, que sur nous-mêmes.

C'est la *prière* et le secours des *sacrements* qui nous obtiendront toutes les forces dont nous avons besoin pour vivre selon la volonté de Dieu.

Eucharistie et Pénitence.

La conversion et la pénitence quotidiennes trouvent leur source et leur nourriture dans l'Eucharistie :

- en elle est rendu présent le sacrifice du Christ qui nous a réconciliés avec Dieu ;
- par elle sont nourris et fortifiés ceux qui vivent de la vie du Christ ;
- «elle est l'antidote qui nous libère de nos fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels» (*Concile de Trente*).

La lecture de l'Écriture Sainte, la prière de la Liturgie des Heures et du Notre Père, tout acte sincère de culte ou de piété ravive en nous l'esprit de conversion et de pénitence et contribue au pardon de nos péchés.

(CEC 1436-1437)

ENSUITE, LES OEUVRES DE PÉNITENCE

La pénitence intérieure du chrétien peut avoir des expressions très variées.

L'Écriture et les Pères insistent surtout sur trois formes : la *prière*, le *jeûne*, l'*aumône*, qui expriment la conversion par rapport à Dieu, par rapport à soi-même et par rapport aux autres...

(CEC 1434)

Ce temps du Carême est particulièrement approprié pour les exercices spirituels, les liturgies pénitentielles, les pèlerinages en signe de pénitence, les privations volontaires comme le jeûne et l'aumône, le partage fraternel (oeuvres caritatives et missionnaires).

(CEC 1438)

Sur quoi faire porter nos efforts ?

- la fidélité au devoir d'état, en premier lieu.
- la réforme de son caractère, obéissance, attention aux autres...
- la patience dans les difficultés, contrariétés, souffrances, épreuves...
- la privation de certains plaisirs faciles : frigidités, télévision, alcools, tabac, temps passé aux soins de beauté, recherche d'élégance...
- à l'inverse, faire avec le sourire (ou manger) ce qu'on n'aime pas...
- l'attention aux autres : donner de son temps pour écouter, deviner des détresses cachées...

*Le jeûne que je demande - dit le Seigneur - le voici :
partage ton pain avec celui qui a faim,
recueille chez toi les malheureux sans abri,
habilie celui que tu vois nu,
ne te détourne pas de ton frère.*

Alors, ta lumière éclatera comme l'aurore.

(Isaïe 58.6.8)

QUELQUES LECTURES POUR LE CARÊME

L'imitation de Jésus-Christ. coll Livre de Vie. 12.

27 rue Jacob. 75006 PARIS.

Excellents thèmes de réflexion pour tendre à cette purification du coeur qui sera notre meilleure préparation à la fête de Pâques. Lire en particulier, L. 1 - Ch.13 : de la résistance aux tentations.

Amour et silence, par un Chartreux.

coll Livre de Vie. 130. 27 rue Jacob. 75006 PARIS

Introduction à la vie dévote. Saint François de Sales.

coll Livre de Vie. 22. 27 rue Jacob. 75006 PARIS.

L'art d'utiliser ses fautes, d'après St François de Sales.
Joseph Tissot. Ed Le Laurier, 16 rue Cortambert 75016 Paris

Demeurez dans mon amour. Dom Paul DELATTE.

Ed. Abbaye de Solesmes

«POUR BIEN PRÉPARER PÂQUES»

Beaucoup d'entre vous ont déjà ce livret et nous ont dit combien il leur avait été bénéfique pour les aider à préparer les enfants à la fête de Pâques.

C'est maintenant le moment de le proposer à ceux qui ne le connaissent pas encore.

Précisons d'abord que l'utilisation de ce livret est prévue, non pas pour *tout* le temps du Carême, mais seulement pour le "temps de la Passion" : *les 15 derniers jours avant Pâques*.

Son orientation principale est d'aider l'enfant à suivre Jésus en pensée tout au long de sa Passion, et de s'y unir par sa prière et ses propres efforts.

Les très belles illustrations (*quadrichromie*) font de ce livret un très bon moyen de contemplation, même pour de très jeunes enfants (dès 3 ou 4 ans).

PLAN DU LIVRET

1^{re} partie : Qu'est-ce que la FÊTE de PÂQUES ?

Le mystère pascal,
ou comment Jésus a sauvé le monde

Cette première partie constitue l'aspect "doctrinal" du mystère pascal :

- 1 - Le sens du mot "Pâques"
- 2 - Jésus nous apprend à faire le Bien
- 3 - Jésus répare le mal que nous avons fait
- 4 - La mort de Jésus sur la Croix
- 5 - Sa Résurrection le Jour de Pâques

2^{ème} partie : Accompagner Jésus pendant sa Passion

C'est surtout dans la contemplation de la Passion que nous trouvons l'essentiel d'une bonne préparation à la fête de Pâques. C'est ce qui nous permet le mieux de nous y associer de tout notre cœur.

C'est donc la partie la plus importante du livret. Les différentes scènes de la Passion sont accompagnées de très belles illustrations :

- 1 - La Procession des Rameaux
- 2 - Le Jeudi-Saint
- 3 - L'Agonie au jardin des Oliviers
- 4 - Les Mystères Douloureux
- 5 - Les Sept Paroles de Jésus en Croix
- 6 - Le Chemin de Croix
- 7 - Le Jour de sa Résurrection

3^{ème} partie : Suivre Jésus dans notre vie

La troisième partie nous invite, en conséquence, à prendre et mettre en pratique des résolutions concrètes : supporter à notre tour, avec patience et douceur, nos difficultés de chaque jour, nos "croix", en union avec Jésus et faire les efforts nécessaires pour nous corriger de nos défauts :

- 1 - Suivre Jésus : la voie du sacrifice et de l'effort
- 2 - Porter nous aussi notre croix ?
- 3 - Le signe de la Croix
- 4 - Le sacrifice dans notre vie : qu'allons-nous offrir à Dieu ? prière - bonnes actions - amour des autres
- 5 - Dire toujours la vérité
- 6 - Le plus beau sacrifice : l'obéissance.

Toutefois, cette construction ne correspond pas à un cheminement *jour par jour*.

Mais, au cours de cette quinzaine, il est conseillé de lire *en parallèle* un passage de *chacune de ces trois parties*, sous forme de méditations, soit à la prière du soir, soit pour une oraison personnelle.

A titre d'exemple : il y a **14 stations du Chemin de Croix**. Vous pouvez méditer une station par jour pendant les 14 jours avant Pâques.

Mais il est très recommandé de suivre également le Chemin de Croix le Vendredi-Saint, à l'église, et même avec de très jeunes enfants.

De même, les **sept Paroles du Christ en Croix** vous proposent un thème de méditation pour chaque jour de la semaine Sainte.

Les **grandes scènes évangéliques** (Rameaux, Institution de l'Eucharistie, l'Agonie, le Jour de Pâques) sont, bien sûr, à raconter le jour de l'évènement (ou plutôt, de préférence, la veille au soir).

Pour quel âge ?

Ce livret est normalement destiné à des enfants de 7 à 12 ans (environ) : ceux qui savent déjà bien lire.

Mais déjà, dès 4 ans, les mamans pourront "exploiter" le contenu de ces pages : lire elles-mêmes ce qu'elle jugeront adapté à l'âge de leurs petits. Cet enseignement passera alors davantage par les **illustrations** qu'ils pourront contempler.

☞ Une préparation à Pâques comporte aussi une **CONFESSION**, pour laquelle on pourra utiliser notre carnet

Le pardon de mes péchés et la réconciliation avec Dieu par le Sacrement de Pénitence.

Pour vous procurer ces livrets :

**BON DE COMMANDE
inclus dans le n° 6/03**

ET AVEC NOS ENFANTS ?

Pour le Carême, même programme ! Toutes les réflexions des pages précédentes concernent aussi nos chers petits trésors : quoiqu'en pensent certains, les tendances au mal existent déjà en eux, comme en nous-mêmes.

Et plus tôt ils prendront l'habitude d'y résister, mieux ce sera, et pour eux, et pour nous. Et, surtout, pour leur vie surnaturelle.

La doctrine sur le péché originel - liée à celle de la Rédemption par le Christ - donne un regard de discernement lucide sur la situation de l'homme et de son agir dans le monde.

Par le péché des premiers parents, le diable a acquis une certaine domination sur l'homme, bien que ce dernier demeure libre. Le péché originel entraîne «la servitude sous le pouvoir de celui qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable» (*concile de Trente*).

Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de l'action sociale et des moeurs.

(CEC 407)

Donnons-leur dès leur petite enfance une notion juste du bien et du mal, apprenons-leur à la respecter quoi qu'il en coûte, comme étant la volonté de Dieu. Cela ne va pas sans les éveiller au "sens du péché". Ce serait une grande erreur de leur laisser croire qu'on peut faire tout ce qu'on veut.

Il faut qu'ils sachent bien, dès leur enfance, que c'est Dieu qui les invite au bien, et le démon qui les attire à ce qui est mal. Tout le problème moral est là, et il faut que leur vie en soit marquée.

Nous l'avons vu (p. 3) : le péché est un abus de la liberté que Dieu nous donne pour que nous puissions L'aimer et nous aimer mutuellement. (CEC 387) Il n'y a pas à attendre pour former nos petits à ce bon usage de la liberté.

Leur donner le sens du péché ne relève nullement d'une vision négative, pessimiste ou morbide de la vie. C'est le meilleur service à leur rendre pour les aider à aller vers Dieu, puisqu'ils sont faits pour L'aimer.

Apprenons-leur très tôt à préférer la Lumière aux ténèbres, et à voir dans le péché la seule chose qui pourrait leur faire perdre cet amour de Dieu. Apprenons-leur aussi à bien vite venir demander pardon dès qu'ils ont fait quelque chose de mal : Dieu pardonne toujours si l'on revient vers Lui.

Ce point nous semble important : c'est pourquoi nous le développons dans les pages suivantes.

Le programme de Carême sera donc le même que pour nous, si ce n'est, bien sûr, une question de «dosage» selon leur âge et leur maturité.

C'est tous ensemble que nous vivrons le Carême. Sachons simplement qu'ils sont souvent bien plus généreux que nous... Ne leur coupons pas les ailes, mais **donnons l'exemple.**

OPÉRATION "CAHIERS-CRAYONS" - Les ENFANTS DU MÉKONG

Nous avons reçu l'an dernier, à la fin du Carême, ce témoignage d'une lectrice de province.

Nous vous le proposons ici, car cette réalisation nous semble être l'exemple-type d'une bonne opération de Carême, possible à mener dans une école catholique.

Au cours du Carême, à l'initiative des membres de l'APEL de l'école primaire de notre enfant, une excellente opération de Carême a eu lieu. Je souhaite vous en décrire le contenu.

Cela s'est déroulé sur toute une journée : une animatrice des Enfants du Mékong est venue présenter à chaque classe, avec beaucoup de pédagogie et de gentillesse, des diapositives montrant le dénuement des familles de l'ancienne Indochine. (*Pour l'anecdote, je précise que notre fille de 6 ans se souvient encore aujourd'hui du détail de cet exposé, évocateur et amusant.*)

Ce jour-là, les enfants le désirant pouvaient, au lieu de se rendre à la cantine, se contenter d'un bol de riz pris dans leur classe avec leur maîtresse. Ainsi, les enfants mettent en pratique eux-mêmes

l'ascèse et l'aumône demandées par l'Eglise en temps de Carême ; d'autre part, l'école catholique joue ainsi pleinement son rôle d'éducatrice de la Foi.

Pendant quelques semaines, dans l'entrée de notre école, un ensemble de photos et de petits textes informait les parents et l'ensemble du personnel éducatif de l'action des Enfants du Mékong.

A l'issue de cette opération, l'association des Enfants du Mékong a pris la peine d'envoyer une lettre remerciant l'école et précisant clairement la destination de l'argent récolté, ce qui a été très apprécié.

Je souligne pour ceux qui désiraient monter dans leur école une opération de ce genre, qu'elle est tout à fait facile à réaliser.

Son organisation n'est pas lourde :

elle est prise en charge par les Enfants du Mékong. Elle plaît aux enseignants et aux enfants car elle est concrète et destinée à aider d'autres enfants.

L'année dernière, les élèves d'une centaine d'écoles françaises ont récolté 300 000 FF grâce à des bols de riz, des ventes de gâteaux ou de travaux manuels, des expositions sur l'Asie... Ainsi de nombreuses écoles ont été construites ou rénovées et du matériel scolaire a été offert à de petits écoliers vietnamiens.

Si cela vous intéresse, renseignez-vous auprès des

ENFANTS DU MÉKONG

5 rue de la Comète

92600 ASNIÈRES tél (1) 47 91 00 84
qui met à votre disposition une documentation ainsi qu'un ensemble de fiches-idées. N'hésitez pas !

DONNER À NOS ENFANTS LE SENS DU PÉCHÉ

C'est dès le plus jeune âge qu'il faut éduquer la conscience des enfants au "sens du bien et du mal" : ce serait une grande erreur de leur laisser croire, à 2, 3, 4 ans qu'on peut faire tout ce qu'on veut.

Et c'est dans la mesure où nous aurons développé chez eux le **sens de Dieu** que nous pourrons, au fur et à mesure de l'éveil de leur sens moral, développer en eux le sens du péché.

L'état de grâce

(pour plus de détails sur l'état de grâce, voir le n° 4/02 p.16-17 : le baptême)

A notre baptême, nous avons reçu dans notre âme la VIE de DIEU : depuis, Dieu habite dans notre âme et la fait vivre dans sa Lumière : on dit que l'âme est en ETAT de GRÂCE.

La grâce est un DON, un "cadeau" de Dieu : Dieu nous donne sa Grâce pour faire le bien.

Avoir en nous la VIE de DIEU, c'est vraiment un très grand cadeau ! Il n'y a pas de trésor ni de bonheur plus grand.

C'est ce qui fait de nous les enfants de Dieu, et qui nous permet d'aller plus tard au ciel.

Cette VIE de DIEU, c'est donc très important de la garder précieusement dans notre cœur, comme notre plus grand trésor. Si nous avions le malheur de perdre ce trésor - en faisant de très gros péchés - nous ne pourrions pas aller au ciel.

Est-ce possible de toujours garder ce trésor de la VIE de DIEU dans notre âme ? Oui.

Une seule chose peut nous faire perdre l'amitié de Dieu, l'ETAT de GRÂCE : c'est le péché.

Sens de Dieu, sens du péché

Il est évident que nous devons donner à nos enfants le sens du péché, si nous voulons les armer pour plus tard.

Mais le leur donnerons-nous, si nous-même n'avons pas une idée claire de ce qu'est le péché ?

Toute la formation chrétienne que nous donnons à nos enfants va consister dans le fait de les mettre en mesure de dire tout au long de leur vie - et de le vivre - ce "OUI" que nous avons voulu pour eux en les faisant baptiser.

Mais ce n'est pas facile, et surtout ce ne sera pas facile.

Alors, petit à petit, nous allons développer en eux le sens de Dieu, afin que Dieu soit pour eux d'une telle valeur, afin qu'il ait pour eux un tel attrait qu'ils en arrivent à se dire : "Il vaut la peine que je me donne la peine de Lui rester uni".

D'un Dieu égal à eux, qu'on traite sur un ton familier, nos enfants n'ont que faire.

Car, au fond de chacun de nous, nous éprouvons ce désir nostalgique d'une force, d'un Etre qui nous dépasse, et par le fait même, en nous unissant à Lui, nous aspirons à nous dépasser.

Dans l'esprit de nos enfants, depuis leur tout jeune âge, nous graverons cette vérité de base qui restera leur, pendant toute leur vie :

Etat de grâce : union à Dieu.

Etat de péché : séparation d'avec Dieu.

On peut donc dire que, dans la mesure où nous aurons développé chez nos enfants le sens de Dieu, nous aurons développé chez eux le sens du péché... puisque le bien est Dieu et le mal la contradiction de Dieu.

(Mme DAMEZ. Première confession, Première communion (voir notre catalogue))

Le péché dans notre vie

Le péché, c'est "me" préférer à Dieu, préférer mon petit plaisir à ce que Dieu veut que je fasse. Chaque fois que je pense d'abord à moi-même (gourmandise, paresse, orgueil, dispute ...) au lieu de faire ce qui plaît à Dieu, je fais un péché.

Pour garder mon âme dans la Lumière, il faut toujours "regarder" Dieu (des yeux de mon âme : être attentif à la Présence de Dieu en moi). Dès que je me détourne de Lui, de sa Lumière, pour me regarder moi-même, je "me préfère" à Dieu : c'est le péché.

Depuis le péché originel, le péché est une réalité dans notre vie à tous. Tous, à tous les âges, nous sommes soumis à cette lutte intérieure quotidienne :

Une lutte intérieure

Non seulement il est indispensable de donner à l'enfant des notions claires sur le BIEN et le MAL, mais dès que le sens moral s'éveille, il faut lui faire prendre conscience de ces trois choses :

- 1 - c'est TOI qui choisis de faire ou le bien ou le mal (liberté : responsabilité personnelle) ;
- 2 - pour faire le bien, tu auras toujours à LUTTER, en toi-même, contre tes tendances au mal ;
- 3 - pour résister au mal, pour faire le bien, pour supporter ce que tu n'aimes pas, tu ne peux pas y arriver tout seul.
Mais Dieu est là, toujours prêt à te donner sa GRÂCE, sa Force, si tu la Lui demandes.

choisirons-nous le mal, choisirons-nous le bien ?

Les effets du péché

L'enfant doit aussi savoir que les péchés n'ont pas tous la même gravité.

■ Lorsqu'on désobéit à Dieu sur un point grave qui est tout à fait contraire à ses commandements, on commet un **péché mortel** (*faute grave*) qui nous sépare complètement de Dieu : parce que c'est l'âme elle-même qui a préféré "se couper" de Dieu, elle est "morte".

Le péché mortel nous prive complètement de la Lumière de Dieu : notre âme est alors "dans les ténèbres".

Le grand malheur du péché mortel, c'est que si notre âme meurt dans cet état, elle ne peut pas aller au ciel, elle va en enfer.

■ Lorsqu'on fait quelque chose de mal, mais pas sur un point grave défendu par Dieu, on commet un **péché véniel** (*faute légère*) : l'âme s'éloigne un peu de Dieu, mais elle ne se coupe pas complètement de Lui, elle veut rester son enfant.

Le péché véniel diminue dans mon âme la Lumière divine de l'état de grâce ; il affaiblit mon âme, elle est moins forte pour faire le bien.

Si je meurs dans cet état, je devrai aller purifier mon âme au Purgatoire, avant de pouvoir entrer au Ciel, car Dieu ne prend auprès de Lui que des âmes parfaitement pures.

Une idée très importante :

c'est moi que cela prive,
ce n'est pas Dieu qui aurait moins de Lumière.
Le péché nous atteint, nous, mais n'atteint pas Dieu ;
nous diminue, nous, mais ne diminue pas Dieu.

■ Pour expliquer la **différence de gravité** entre les fautes, il sera bon de prendre quelques exemples :

- ainsi, dire une méchanceté à mon frère parce qu'il m'agace, ce n'est pas bien, mais ce n'est pas très grave : c'est un **péché véniel**.

- Mais être tellement en colère contre lui qu'on a envie de le tuer (si on a véritablement envie de le faire ! cela est bien arrivé à Caïn ...) est **TRÈS** grave, et même si on ne le fait pas vraiment, cela peut être un **péché mortel**.

■ Préciser la **différence** entre la **tentation** et le **consentement à la tentation** :

Tant que c'est une simple idée qui me passe par la tête, mais que je la chasse et que je ne m'y arrête pas, il n'y a pas de péché. La faute commence au moment où je commence à m'intéresser à cette idée, où elle me fait envie, où j'y "consens" plus ou moins. Le degré de gravité dépend de ce "plus ou moins".

Si l'enfant a juste eu cette idée dans sa tête, mais que tout de suite, il la rejette avec horreur, et qu'il demande pardon de l'avoir seulement pensé, il n'y a pas faute.

Pour préparer un enfant à sa confession, notre carnet
Le pardon de mes péchés et la réconciliation
avec Dieu par le sacrement de Pénitence.
(voir catalogue)

Nous avons besoin du pardon de Dieu

Pourquoi Dieu nous a-t-Il attirés à Lui ? Pourquoi a-t-Il fait de nous ses enfants, sinon, pour partager avec nous son bonheur ?

Il nous donne tout ; et nous, nous n'avons rien à Lui donner que nos péchés avec notre repentir et notre confiance. Repentir et confiance Lui font plaisir ; pardonner fait sa joie.

On montre à Dieu son repentir et sa confiance en s'accusant devant le prêtre, son remplaçant, des péchés qu'on a faits par des pensées, des paroles, des actions et des négligences.

Un péché, c'est quelque chose qui déplaît à Dieu, parce que c'est contraire à l'ordre qu'Il a établi pour nous donner le bonheur.

Dieu a dit dans la Bible :

Voici que je mets devant toi le bien et le mal.

Choisis le bien, afin que tu vives.

(Deut. 30, 19)

Choisir le bien, c'est faire la volonté de Dieu.

Or, Dieu a résumé sa volonté dans ces deux commandements :

1- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit. (Deut. 6, 5)

2 - et tu aimeras les autres comme tu t'aimes toi-même.

(Lev. 19, 18 - Matth. 22, 37-39)

Aimer Dieu, c'est penser à Lui faire plaisir.

Aimer les autres, c'est éviter de les déranger et de leur faire de la peine. Cela demande des efforts continuels.

Si on fait seulement ce qu'on a envie de faire, on ne choisit pas le bien, parce que, à part la Sainte Vierge, nous avons tous envie de faire le mal.

Les saints ont envie de faire le mal, mais ils font des efforts et choisissent le bien, et de cette façon, ils deviennent saints.

Nous sommes tous pécheurs, nous faisons des péchés, et **nous avons besoin du pardon de Dieu**. Mettons-nous donc sous le regard de Dieu, dans le secret de notre coeur, et disons, comme le roi David :

Seigneur, ne vous souvenez pas de nos péchés passés.

Que votre compassion vienne en hâte

au-devant de nous, car notre misère est grande.

Aidez-nous, ô Dieu, notre Sauveur,

et pour la gloire de votre Nom,

pardonnez-nous tous nos péchés.

(Ps. 78, 8-9)

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL. Trêve de Dieu.

Ed. Casterman-Maredsous. 1959)

LA PRIÈRE

Nous verrons dans ce numéro les sujets suivants :

DOCTRINE	Les qualités de la prière : la confiance
SPIRITUALITÉ	Le combat de la prière
PRATIQUE	Une prière de contrition : le psaume 50

Nous avons vu que, pour être agréable à Dieu, notre prière doit être d'abord **attentive** à Celui à qui nous nous adressons. **L'humilité**, qui nous fait sentir notre indignité devant le Dieu Très-Haut, est également indispensable. Elle s'équilibre avec

LES QUALITÉS DE LA PRIÈRE

DOCTRINE

LA CONFIANCE

On ne saurait parler de la confiance sans d'abord évoquer le sentiment tout naturel, instinctif même, d'un enfant envers ses parents. N'est-ce pas là le modèle qui nous fera comprendre quelle attitude Dieu attend de nous ?

Pourquoi un enfant a-t-il confiance envers son père, envers sa mère ?

- d'abord, parce qu'il se sait aimé.
- ensuite, il sait bien que eux seuls peuvent pourvoir à tous ses besoins,
- il sait aussi que ses parents ne le trompent pas.
- il est sûr aussi qu'ils peuvent résoudre toutes ses difficultés (*ah ! ...ce rire délicieux d'un petit de 2 ans tout heureux qu'on ait réparé la petite voiture cassée...*)

Comment, maintenant, ne pas transposer cela dans notre relation avec Dieu :

- Il est «Notre Père...» :

Les justes sont comptés parmi les fils de Dieu (Sag 5, 5)

- Il est Bon :

*Le Seigneur est bon à ceux qui espèrent en Lui.
(Lam 3, 25)*

- Il est Tout-Puissant :

Rien n'est impossible à Dieu. (Lc 1, 37)

- Il est «LA» Vérité : Il ne nous trompe jamais et nous pouvons nous fier à ses promesses.

Vous me prierez, et je vous exaucerai... (Jér 24, 12)

Toute l'histoire biblique est là pour l'attester.

- Un dernier élément s'ajoute encore :

Nous avons un «Frère aîné», aussi bon que Notre Père : Il nous a pris en charge, ce qui veut dire qu'il répare Lui-même nos bêtises...

*C'est par Jésus-Christ
que nous avons une si grande confiance en Dieu.
(2 Cor, 3, 4)*

Notre confiance dans la prière est donc fondée

- 1 - sur la bonté de Dieu,
- 2 - sur sa puissance,
- 3 - sur ses promesses : Dieu est Vérité,
- 4 - sur les mérites de Jésus-Christ.

La confiance est une sorte de *certitude intérieure* que nous serons exaucés dans ce que nous demandons à Dieu et que Lui seul peut nous donner.

«La confiance est un certain mode de l'espérance ; c'est une espérance forte et vigoureuse, une attente indubitable de ce que Dieu nous a promis.»

(Saint Thomas d'Aquin)

*Ce qui nous donne de la confiance envers Dieu
c'est qu'Il nous exauce en tout
ce que nous Lui demandons*

qui est conforme à sa volonté. (1 Jn 5, 14)

Si ce que nous demandons est conforme à sa volonté et contribue à sa gloire, nous pouvons être sûrs que Dieu nous exauce toujours. (*Mais pas toujours, cependant, sous la forme que nous avions prévue !*)

Inversement, le manque de confiance traduit notre doute en la Bonté de Dieu, en sa Vérité ou en sa Puissance... (*ou les trois réunis...*)

*Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme,
qui se fait un bras de chair
et dont le coeur se retire du Seigneur...*

*Béni soit l'homme qui se confie dans le Seigneur,
et dont le Seigneur est l'espérance. (Jér 17, 5-10)*

Le modèle de la prière confiante, sûre d'exaucée, c'est *Notre-Dame aux Noces de Cana* : Jn 1, 1-11 - Mc 11, 24.

Mais c'est la Sainte Ecriture toute entière qui exprime, qui «respire», cette prière de confiance...

*Ne porte pas envie au bonheur des méchants,
ne sois pas jaloux de ceux qui font le mal.
Mets ta confiance dans le Seigneur et fais le bien.*

*Cherche ton bonheur dans le Seigneur
et Il te donnera les demandes de ton coeur.*

Espère en Lui et Lui-même agira.

*Il fera resplendir ta justice comme la lumière,
et ton droit comme le soleil à son midi.*

Sois soumis au Seigneur et prie-Le. (Ps 36, 1-7)

Si nous reprenons la comparaison avec la relation parents-enfant, quelle attitude de la part d'un enfant touche plus le cœur d'un père, d'une mère, que cette confiance absolue que les petits nous témoignent ?

Pensons-nous que Dieu attend de notre part cette même attitude de confiance totale ?

Si vous ne redevenez comme de petits enfants...
(Mt 18, 3)

La confiance, c'est **se laisser conduire par Dieu**, comme une mère porte son bébé dans ses bras, comme un père qui tient son fils par la main :

*Vers Vous, Seigneur, j'élève mon âme.
Mon Dieu, en Vous je me confie.
Seigneur, faites-moi connaître vos voies,
enseignez-moi vos sentiers.
Conduisez-moi dans votre vérité,
instruisez-moi,
car Vous êtes mon Dieu, mon Sauveur,
et tout le jour, j'espère en Vous...*
(Ps 24, 1-5)

Tant que «tout va bien», en général, il n'y a pas de problème. Mais dès que nous nous trouvons en face d'une épreuve, une grosse contrariété, voire une inquiétude grave, savons-nous garder cette entière confiance en Dieu ? Nous en remettre totalement à Lui pour résoudre ce qui nous dépasse ? (tout en assurant par nous-mêmes tout ce que nous *devons* faire...)

*Dieu est notre refuge et notre force,
notre secours dans les graves calamités
qui sont tombées sur nous.
C'est pourquoi nous sommes sans crainte...*
(Ps 45, 2-3)

Notre attitude de confiance envers Dieu doit aller jusqu'à l'**ABANDON** complet de tous nos soucis, préoccupations, difficultés...

*Jette ton souci dans le Seigneur,
et Lui-même prendra soin de toi...*
(Ps 54, 23)

Même conseil de saint Pierre :

*Déchargez-vous en Lui de tous vos soucis,
Lui-même prend soin de vous.*
(1 Pi 5, 7)

L'ABANDON : c'est véritablement là que le Seigneur nous attend.

C'est notre réponse à l'amour de Dieu qui ne nous envoie des «épreuves» que, justement, pour «éprouver» notre fidélité et la vérité de notre amour. Car *il ne suffit pas de dire «Seigneur, Seigneur...»*, il faut aussi vivre pleinement cette relation de filiation à notre Père du Ciel, en nous soumettant en toute confiance à son bon vouloir.

Rien ne nous aidera mieux à méditer sur la confiance et l'abandon que ces deux exemples de prière de

PARFAITE SOUMISSION à DIEU

Dans les deux cas, nous sommes devant des situations humainement «désespérées»... mais cela ne trouble en rien la sérénité de ces âmes parfaitement unies à Dieu : elles s'en remettent entièrement à Lui.

C'est le signe du parfait détachement de soi-même, ou, comme nous le disions dans notre numéro précédent :
l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. (6/03 p. 4)

Prière de Madame Elisabeth de France

(soeur de Louis XVI), dans son cachot du Temple
(quelques heures ou quelques jours... avant de monter à son tour à l'échafaud)

*"Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je l'ignore.
Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien
que Vous ne l'ayez prévu de toute éternité.*

*Cela me suffit, ô mon Dieu, pour être tranquille.
J'adore vos desseins éternels,
je m'y sou mets de tout mon cœur ;
je veux tout, j'accepte tout, je Vous fais un sacrifice de tout.*

*J'unis mon sacrifice à celui de Votre cher Fils, mon Sauveur,
Vous demandant, par son Sacré-Cœur et par Ses mérites infinis,
la patience dans mes maux
et la parfaite soumission qui Vous est due
pour tout ce que Vous voudrez et permettrez."*

Prière d'un lépreux

*Seigneur mon Dieu, à qui tout appartient,
je Vous donne mes mains, ou ce qu'il en reste.
Seigneur très doux, je Vous remercie pour ceux qui me soignent.
Ils me touchent avec leurs mains,
en pensant Vous toucher Vous-même.
Seigneur miséricordieux, je Vous demande pardon
pour ceux qui ont des mains et font le mal avec.
Seigneur, Créateur du monde, je Vous donne mes mains.
Un jour, Vous les referez toutes neuves.
J'applaudirai sans fin, pour Vous dire ma joie :
Oui, vraiment, Seigneur, Vous avez bien fait toutes choses !*

La CONFIANCE du PÉNITENT qui revient à Dieu

Si l'enfant prodigue est revenu vers son père, c'est qu'il le savait bon et prêt à pardonner.

Et rien ne réjouit davantage le cœur de Dieu que cette confiance de ses enfants repentants qui reviennent à Lui.

*Souviens-toi, Seigneur, de tes bontés et de ta miséricorde,
qui sont éternelles,
mais ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse et de mes ignorances.
Souviens-toi de moi, selon ta miséricorde, à cause de ta bonté.
Le Seigneur est bon et droit : il indique la voie au pécheur qui s'égare.
Il conduit les humbles dans la justice,
Il enseigne ses voies à ceux qui sont doux...
A cause de ton Nom, Seigneur, Tu pardonneras mon iniquité,
car elle est grande.* (Ps 24, 6-11)

LA CONTRITION, PRÉALABLE D'UNE PRIÈRE JUSTE ET PURE.

Le Carême est le temps où l'Eglise nous invite à voir en toute vérité la place du péché dans notre vie. Elle nous ramène à une réflexion sur nous-même pour changer certains points de notre comportement. Lorsqu'elle prend conscience de la laideur et de la malice du péché, du fait qu'il l'éloigne ou même la sépare de Dieu, une âme droite ne peut que REGRETTER le mal qu'elle a commis : c'est la CONTRITION..

«Elle est une douleur de l'âme et une détestation du péché commis,
avec la résolution de ne plus pécher à l'avenir.» (Concile de Trente)

En ce début de Carême, il sera donc utile de porter notre réflexion quelques instants sur ce point.

Il y a un lien précis entre humilité et contrition : *On distingue deux sortes de contrition :*

Reconnaître qu'on a péché est d'abord un acte d'HUMILITÉ. L'orgueilleux ne voit pas son péché : ainsi, le pharisien de l'Evangile). A partir de là, naît le *regret* de la faute commise : la CONTRITION.

Les étapes de la contrition :

- La contrition est d'abord *intérieure*, dans le cœur ;
- elle s'exprimera ensuite oralement par la *confession* des fautes dans le sacrement de Pénitence,
- elle se manifestera enfin par un *changement de comportement* et le besoin de *réparer* la faute commise.

Un changement de comportement

La contrition nous détermine à ne plus vouloir pécher, l'humilité nous fait reconnaître notre impuissance à y parvenir seuls.

*Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis sans force.
Guérissez-moi,
Revenez, Seigneur, et délivrez mon âme du mal,
sauvez-moi à cause de votre miséricorde. (Ps 6, 3, 5)*

«Premier mouvement de la prière de demande (cf. le publicain : «Aie pitié du pécheur du que je suis» Lc 18, 13) la demande de pardon est le préalable d'une prière juste et pure.» (CEC 2631)

La contrition du coeur a une puissance incomparable sur le coeur de Dieu.

Elle est une grâce qui, comme toutes les grâces, nous vient de Jésus, notre Seigneur et Sauveur.

Contrition parfaite

«Quand elle provient de l'amour de Dieu aimé plus que tout, la contrition est appelée «parfaite» (contrition de charité).

- Une telle contrition remet les fautes vénielles ;
- elle obtient aussi le pardon des péchés mortels, si elle comporte la ferme résolution de recourir dès que possible à la confession sacramentelle.»

(CEC 1452)

Contrition imparfaite

«La contrition dite «imparfaite» (ou «attrition») est, elle aussi, un don de Dieu, une impulsion de l'Esprit-Saint.

Elle naît de la considération de la laideur du péché ou de la crainte de la damnation éternelle et des autres peines dont est menacé le pécheur (contrition par crainte).

Un tel ébranlement de la conscience peut amorcer une évolution intérieure qui sera parachevée sous l'action de la grâce par l'absolution sacramentelle.

Par elle-même, cependant, la contrition imparfaite n'obtient pas le pardon des péchés graves, mais elle dispose à l'obtenir dans le sacrement de Pénitence.» (CEC 1453)

L'examen de conscience

«Il convient de préparer la réception de ce sacrement par un examen de conscience fait à la lumière de la Parole de Dieu.

Les textes les plus adaptés à cet effet sont à chercher dans la catéchèse morale des Evangiles (*sermon sur la Montagne*) et des lettres apostoliques (Rm 12-15 ; 1 Cor 12-13 ; Gal 5 ; Eph 4-6)» (CEC 1454)

Pour répondre à de nombreuses demandes,

UN CARNET POUR LES EFFORTS DE CARÊME DES ENFANTS...

...est en préparation.

Il sera prêt dans quelques jours : vous pourrez ainsi l'avoir pour le 20 février.

Il n'est pas mentionné sur le catalogue, mais vous pourrez nous le commander en nous écrivant (Fax 92 62 33 27) ou en téléphonant 90 62 53 85

au prix de 12 F + port. (Port : 5 F pour 1 ou 2 carnets. Au-delà, consulter notre barème sur le catalogue)

Par quantités : x 5 : - 5% ; x 10 : - 10% ; x 20 : - 20% ; x 50 : - 30% ; x 100 : - 50%. Port en plus.

UNE PRIÈRE DE CONTRITION : le PSAUME 50

La conversion du coeur

Le Carême est le temps où nous sommes invités à nous reconnaître pécheurs : comment ai-je pu préférer à l'Amour de Dieu tous ces «petits plaisirs de la terre»? Ce n'est qu'avec la Grâce de Dieu que nous pouvons réaliser notre conversion : revenir à Dieu. C'est Lui qui agit en nous pour nous donner la force de faire le bien. La démarche de conversion commence nécessairement par la reconnaissance et le regret du mal commis. C'est l'acte de contrition. Nous y trouvons les éléments suivants :

- ³ Ayez pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde,
et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.
- ⁴ Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité,
et purifiez-moi de mon péché.
- ⁵ Car je reconnais mes offenses,
et mon péché est constamment devant moi.
- ⁶ C'est contre Vous, Vous seul, que j'ai péché : j'ai fait le mal
en votre présence. Je le reconnais, et votre sentence est juste.
- ⁷ Je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.
- ⁸ Mais Vous aimez la vérité,
et vous m'aviez fait connaître les mystères cachés de votre sagesse
- ⁹ Purifiez-moi avec l'hysope, et je serai sans tache,
lavez-moi, et je deviendrai plus blanc que la neige.
- ¹⁰ Dites-moi une parole de consolation et de joie,
et mes os brisés se réjouiront.
- ¹¹ Détournez votre Visage de mes péchés,
et effacez tous mes péchés.
- ¹² O Dieu, créez en moi un coeur pur,
et renouvelez au-dedans de moi un coeur bien disposé.
- ¹³ Ne me rejetez pas loin de votre Face,
et ne me retirez pas votre Esprit Saint.
- ¹⁴ Rendez-moi la joie de votre salut,
et soutenez-moi par un esprit droit.
- ¹⁵ J'enseignerai vos voies à ceux qui les transgressent,
et les pécheurs reviendront à Vous.
- ¹⁶ Délivrez-moi du sang versé, ô Dieu, Dieu de mon salut,
et ma langue célébrera votre justice
- ¹⁷ Seigneur, ouvrez mes lèvres,
et ma bouche publiera vos louanges.
- ¹⁸ Si Vous désiriez des sacrifices, je Vous en offrirai,
mais ce n'est pas aux holocaustes que vous prenez plaisir.
- ¹⁹ Le sacrifice agréable à Dieu, c'est un esprit brisé par le repentir ;
ô Dieu, Vous ne dédaignez pas un coeur contrit et humilié. (Ps 50)

■ un acte d'humilité

reconnaître son tort : oui, j'ai mal agi.

³ Appel à la Miséricorde divine,
demande de purification intérieure.

^{5,7} aveu des fautes.

⁶ Même lorsque nous péchons contre le prochain, notre faute est toujours une offense au Dieu d'amour, de toute sainteté et justice.

⁷ notre incapacité radicale à faire le bien provient du péché originel.

■ un acte d'amour : regretter le mal commis, et demander pardon.

⁸ ... ce qui augmente la gravité de ma faute.

⁹ Dieu seul peut purifier mon coeur

^{9,11} confiance absolue de Dieu, en sa bonté, en son pouvoir de pardonner, d'«effacer» le mal.

mes os (= ma conscience) brisés (par le remords et le chagrin : brisé, en latin se dit contritus)

■ la volonté de ne plus recommencer : changer de vie.

^{12,14} Appel à la Grâce qui seule peut changer notre coeur. Seul le pardon de Dieu peut effacer notre péché et nous rendre

¹² un coeur pur : faire ce qui plaît à Dieu.

¹³ supplication : ne plus être séparé de Dieu. Seul le péché peut vraiment nous séparer de Lui.

¹⁴ Revenir à Dieu, c'est retrouver la Joie.

un esprit droit : celui qui suit fidèlement la Loi de Dieu (suivre un chemin «droit»)

■ un acte de justice : réparer.

¹⁶ se mettre au service de Dieu, d'abord par notre exemple, la droiture de notre vie.

^{15,19} orientation vers une vie fervente, toute dirigée vers la Gloire de Dieu.

Désir de Le faire connaître et aimer.

¹⁹ la liturgie de pénitence a maintenant pour centre le sacrifice du «coeur brisé», c'est la contrition parfaite : regretter ses fautes par amour pour Dieu qu'on a offensé par notre infidélité.

(contrition imparfaite : regret par peur d'un châtiment)

En ce début de Carême, cette page du Catéchisme de l'Église Catholique pourra nous être très profitable. Elle nous aidera à bien situer la place de la prière dans notre vie, à comprendre certaines difficultés auxquelles nous nous heurtons, à trouver les solutions. Ainsi nous pourrions revenir à une vie de prière plus régulière ou plus fervente.

La prière est un don de la grâce, et une réponse décidée de notre part. Elle suppose toujours un effort. Les grands priants de l'Ancienne Alliance avant le Christ, comme la Mère de Dieu et les saints avec Lui nous l'apprennent : **la prière est un combat.**

Contre qui ? Contre nous-même et contre les ruses du Tentateur qui fait tout pour détourner l'homme de la prière, de l'union à son Dieu.

On prie comme on vit, parce qu'on vit comme on prie. Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son Nom.

Le combat spirituel de la vie nouvelle du chrétien est inséparable du combat de la prière. (CEC 225)

Les objections à la prière

◆ Dans le combat de la prière, nous avons à faire face en nous-mêmes et autour de nous, à des conceptions erronées de la prière.

• Certaines y voient une simple opération psychologique, d'autres un effort de concentration pour arriver au vide mental. Telles la codifient dans des attitudes et des paroles rituelles.

◆ Dans l'inconscient de beaucoup de chrétiens, prier est une occupation incompatible avec tout ce qu'ils ont à faire : ils n'ont pas le temps.

◆ Ceux qui cherchent Dieu par la prière se découragent vite parce qu'ils ignorent que la prière vient aussi de l'Esprit-Saint et non pas d'eux seuls.

(CEC 226)

◆ Nous avons aussi à faire face à des mentalités de « ce monde-ci » ; elles nous pénètrent si nous ne sommes pas vigilants, par exemple :

- le vrai serait seulement ce qui est vérifié par la raison et la science (or prier est un *mystère* qui déborde notre conscience et notre inconscient) ;
- les valeurs de production et de rendement (la prière, improductive, est donc inutile) ;
- le sensualisme et le confort, critères du vrai, du bien et du beau (or, la prière, « amour de la Beauté », est éprise de la Gloire du Dieu vivant et vrai) ;
- en réaction contre l'activisme, voici la prière présentée comme fuite du monde (or la prière chrétienne n'est pas une sortie de l'histoire ni un divorce avec la vie). (CEC 227)

◆ Enfin, notre combat doit faire face à ce que nous ressentons comme nos échecs dans la prière :

- découragement devant nos sécheresses,
- tristesse de ne pas tout donner au Seigneur, car nous avons de grands biens (Mc 10, 22),
- déception de ne pas être exaucés selon notre volonté propre,

• blessure de notre orgueil qui se durcit sur notre indignité de pécheur,

• allergie à la gratuité de la prière, etc.

La conclusion est toujours la même : à quoi bon prier ?

Pour vaincre ces obstacles, il faut combattre pour l'humilité, la confiance et la persévérance.

(CEC 2725-2728)

Les tentations dans la prière

◆ La tentation la plus courante, la plus cachée, est notre *manque de foi*. Elle s'exprime moins par une incrédulité déclarée que par une préférence de fait.

Quand nous commençons à prier, mille travaux ou soucis, estimés urgents, se présentent comme prioritaires ; de nouveau, c'est le moment de la vérité du cœur et de son amour de préférence.

Tantôt nous nous tournons vers le Seigneur comme le dernier recours : mais y croit-on vraiment ?

Tantôt nous prenons le Seigneur comme allié, mais le cœur est encore dans la présomption.

Dans tous les cas, notre manque de foi révèle que nous ne sommes pas encore dans la disposition du cœur humble :

« Hors de Moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5)

(CEC 2732)

◆ Une autre tentation à laquelle la présomption ouvre la porte, est l'*acédie*.

Les Pères spirituels entendent par là une forme de *dépression*¹ due au relâchement de l'ascèse, à la baisse de la vigilance, à la négligence du cœur.

L'esprit est ardent, mais la chair est faible (Mt 16, 41)

Plus on tombe de haut, plus on se fait mal. Le découragement, douloureux, est l'envers de la présomption.

Qui est humble ne s'étonne pas de sa misère, elle le porte à plus de confiance, à tenir ferme dans la constance. (CEC 2733)

¹ employé ici, il s'agit d'une dépression spirituelle, non pas psychologique.

LA FRATERNITÉ DE PRIÈRE «L'EVANGILE DE LA VIE»

Prier pour le respect de la vie, c'est participer concrètement au terrible combat pour ou contre la vie (relire Evangelium vitae). En face de forces matérielles considérables mises en oeuvre pour détruire la vie, nous avons réellement besoin d'un «contrepoids» très puissant. Le but de cette PRIÈRE POUR LA VIE est d'obtenir du Seigneur le secours indispensable. Voici donc une intention de prière très concrète.

Comment est née la Fraternité de prière l'Evangile de la Vie ?

J'avais dans le coeur, depuis des années, de faire quelque chose pour servir la vie, pour évangéliser la vie. Sixième d'une famille de 7 enfants, j'ai reçu l'amour pour la vie de mes parents, dans ma famille.

Lorsque le 25 mars 1995, j'ai lu l'Encyclique du Saint-Père, il s'est alors produit quelque chose dans mon coeur, comme l'évidence absolue que ce que Jean-Paul II demandait au § 100, cette demande s'adressait à moi.

Il fallait passer du désir à l'acte.

La demande du Saint-Père dans l'Encyclique se présente comme le cri d'une souffrance.

Absolument. Le Pape souffre de toutes ces formes d'attentats contre la vie depuis sa naissance, plus précisément depuis la fécondation, la conception de la personne jusqu'à son terme naturel. Nous assistons à une véritable "conspiration contre la vie".

Cette demande d'une prière urgente qui parcourt le monde est le cri du Coeur de Jésus à travers Pierre. C'est le cri du Coeur de Marie. C'est le cri de souffrance et d'amour de notre Mère, de l'Eglise.

Pouvez-vous préciser ?

Nous sommes tous conscients que la lutte que nous vivons est celle du combat final. Le Dragon veut tuer l'enfant encore dans le sein de sa Père, Marie : le démon veut tuer le printemps de l'Eglise, la "Pentecôte d'Amour", comme aimait à dire la Servante de Dieu Marthe Robin.

On ne supporte plus aujourd'hui dans notre société tout ce qui est source de vie :

- la famille, avec l'avortement, le divorce, l'euthanasie ;
- le sacerdoce ;
- la recherche de la Vérité : qui dit la vérité aujourd'hui ?
- l'intelligence aussi.

Toutes ces blessures ont besoin d'être guéries par la prière mariale et eucharistique.

Toutes ces attaques viennent du démon. C'est le combat du chapitre 12 de l'Apocalypse. Et c'est donc le combat de Marie et celui de l'Eglise.

- C'est donc la Vierge Marie dans son Immaculée Conception qu'il nous faut regarder.
- C'est l'adoration eucharistique qu'il nous faut retrouver.

- C'est la Parole révélée et enseignée qu'il nous faut écouter et vivre.

Si le Saint-Père demande cette prière, exclusivement une prière urgente, cela signifie que l'enjeu est important.

Cela signifie qu'elle n'existe pas encore.

Pourtant bien des mouvements prient pour la vie ?

C'est vrai. Ils prient et agissent.

Mais il faut en amont de tout cela une prière, une seule prière qui unisse toute le monde et cette prière irrigue toutes les oeuvres pour la vie.

La Fraternité de prière n'est pas quelque chose en plus. C'est une prière, une réponse au Saint-Père, *une prière au service de tous les mouvements qui oeuvrent pour la vie.*

Le bulletin qui paraît 6 fois par an présentera à chaque fois l'un de ces mouvements. Il faut nous unir dans la prière, d'abord.

Concrètement ?

On demande une dizaine de chapelet par jour pour la vie.

Le jeûne pour ceux qui le désirent ;
et prendre en plus par exemple comme le font beaucoup de fiancés "d'être prophètes de lumière et d'amour" durant leur temps de fiançailles.

A qui s'adresse cette Fraternité de prière pour la Vie ?

A tout le monde.

A quelque moment que ce soit, on peut prendre l'engagement pour un an de servir ainsi la vie.

Au terme, il sera proposé de continuer.

C'est une chaîne de prière ouverte à tous, dans l'esprit d'Evangelium vitae.

Depuis son lancement le 7 octobre, la Fraternité de prière est présente dans 20 pays du monde.

Le bulletin paraît en langue française et, au cours du premier semestre de 1996, en italien et en anglais.

Les familles, en famille, les enfants aussi, peuvent prier pour la vie.

La prière des enfants est tellement merveilleuse !

Adresse à Rome :

Fraternité de prière pour la vie
Casella Postale 19176
Cinecitta-Est
00173 ROMA - ITALIE

AVIS PRATIQUES

Ce numéro a été posté le 29 janvier 1996

Les dessins du mois...

Notre envoi de février comporte deux numéros en raison des différents thèmes de la liturgie,

n° 6/03 : Le premier dessin illustre la scène de la Présentation du Temple : l'accent est mis sur la Lumière.

Second dessin : à Lourdes, les apparitions de la Sainte Vierge à la petite Bernadette.

n° 6/04 : Mon chemin de Carême, comme l'an dernier,

Couleur liturgique

Après la fête de la Présentation au Temple, (n° 6/03) célébrée en BLANC, signe de joie, nous retrouvons pour tout le temps du Carême la couleur du VIOLET qui symbolise la pénitence.

Pour plus d'explications sur la signification des couleurs liturgiques, se reporter à notre CYCLE LITURGIQUE.

Cycle liturgique

Pour expliquer l'année liturgique aux enfants et la vivre avec eux, nous vous proposons un grand tableau du Cycle liturgique illustré (quadrichromie). Deux formules d'expédition :

envoi plié : 25 F

envoi non plié en tube postal : 35 F

Voir notre bon de commande inclus dans le n° 6/03

Journée-Rencontre FAMILLE CHRÉTIENNE

à POITIERS, le 17 mars 1996

Rendez-vous

à tous nos amis et lecteurs de l'Ouest,

à POITIERS - le dimanche 17 mars prochain
de 9 heures à 18 heures

au Collège Saint-Stanislas
80 rue du Porteau 86000 POITIERS

Nous serons heureux de vous accueillir
à notre stand, de vous présenter notre travail,
de répondre à vos questions.

Neurones en danger...

L'étude de Michelle LEGRAIS sur la télévision, que vous avez plus lire dans nos trois numéros 5/12 - 6/01 - 6/02 vient de paraître *en tiré à part*. Pensez aux personnes de votre entourage que cela peut intéresser...

Voir notre bon de commande inclus dans le n° 6/03

Quand vous changez d'adresse...(bis)

S'il vous plaît, pensez à nous signaler votre changement d'adresse en temps utile.

Il ne suffit pas que vous fassiez suivre votre courrier par la Poste. Un jour viendra où ce service s'arrêtera... et nous ne saurons toujours pas votre nouvelle adresse. Ceci concerne particulièrement les familles de militaires...
Merci de faciliter notre travail !

Pensez aussi à nous indiquer vos deux adresses, l'ancienne et la nouvelle : vous êtes souvent plusieurs à porter le même nom.

Méthode gestuelle JEAN QUI RIT

Quatre jours pour aborder la pédagogie enfantine en découvrant les richesses latentes en tout enfant de 4 à 7 ans et débiter la lecture et l'écriture dans la joie par le geste, le rythme et le chant.

Marie-Brigitte LEMAIRE donnera deux sessions de formation JEAN QUI RIT pour mères de famille... ou grand'mères...(garderie si nécessaire)

à MARSEILLE du 18 au 22 mars 1996

à VOISINS le Bret^X du 25 au 29 mars 1996

Contacts : Paris 43 25 08 65 - Fax 43 26 32 70

Voisins le Bret^X : 30 43 08 83

Vacances - Soutien scolaire à la campagne

"Nous conseillons de ne pas attendre les mauvais résultats du 3ème trimestre pour envisager un soutien scolaire" : Mr et Mme BOURDEAU, enseignants en retraite, proposent pendant les vacances :

- le matin : acquisition ou perfectionnement des connaissances fondamentales et des méthodes de travail. (2 à 3 heures de travail)

-- l'après-midi : jeux, lectures, visites touristiques ... et une heure d'enseignement religieux quotidien (articles de la Foi, sacrements, commandements ...)

Prix de pension : 180 F/jour Tél 65 32 15 01

Manoir de Sauvat CAZILLAC 46600 MARTEL